



L'abondance des matières nous oblige à reporter au 1^{er} août la publication des articles de M. Rouchès et de M. Calvocoressi.



Petites Lettres

pour

LA JEUNESSE

DEUXIÈME LETTRE

QU'EST-CE QUE LE STYLE ?

Pourquoi, ma petite, j'ai laissé trois mois sans réponse ta lettre de janvier ? Mais simplement pour ne pas y répondre tout de suite. L'ALBUM DES JEUNES, m'écrivais-tu, ne te séduisait guère ; tu n'y comprenais pas grand'chose. Loin de me déplaire cette franchise m'a réjoui. C'était pratiquer exactement mes premiers conseils et te montrer nigaude à souhait. Nous ferons quelque chose de vous, mon enfant !... Si je t'avais riposté dare-dare, je pense que tu n'aurais voulu rien entendre à mes remontrances et que tu te serais cabrée devant les arguments les plus logiques. C'est précisément pourquoi j'ai laissé le temps faire son œuvre.

Aujourd'hui, j'en suis sûr, tu m'écouteras plus volontiers. Peut-être même ton opinion s'est-elle modifiée toute seule. Non ? pas beaucoup ? Alors ouvrons ensemble ce maudit recueil et tâchons de nous expliquer.

Je devine ce qui te rebute. Jusqu'à ce jour tu fus exclusivement habituée à de mauvais auteurs tout-à-fait dépourvus de style, et Schumann en a trop pour toi.

« Qu'entendez-vous donc par là ? vas-tu me demander ; et qu'est-ce que le style ? »

Qu'est-ce que le style ? Au premier abord il semble difficile de l'expliquer et déjà tu redoutes une dissertation abstraite et ennuyeuse. Rassure-toi, ma chère nièce,

Le mot « style » possède, il est vrai, plusieurs sens qui paraissent très différents sinon contradictoires.

Et d'abord on parle de style pour signifier le goût dominant d'une race ou d'une

époque, le caractère commun à toutes ses œuvres d'art : le style grec, le style renaissance, le style Louis XV.

Mais, d'autre part, on n'emploie pas moins souvent ce vocable pour exprimer le genre, la manière, les formes spéciales d'un auteur : le style d'Homère, le style de Rubens, le style de Beethoven. Là-dessus M. de Buffon, qui écrivait avec des manchettes de dentelles, a dit doctoralement : « Le style est de l'homme même », voulant exprimer par là que le style est chose propre à chaque individu, qu'il est le signe de notre personnalité, quelque chose, si tu veux, comme une marque de fabrique.

Comment donc comprendre un mot qui prétend exprimer à la fois la façon de sentir d'un temps, d'un peuple tout entier et celle d'un seul individu ?...

Il y a mieux, car on dit encore : « Cet auteur a du style ; cet autre manque de style. » Balzac manquait de style ; Ingres fut un peintre de grand style. Voyons, voyons ! nous n'y sommes plus du tout. Si le style est la marque de chaque homme, un artiste peut avoir un mauvais style ou un bon style, mais qu'il n'en ait aucun, voici quelque chose d'incroyable, n'est-ce pas ?

Et bien ! non, ma petite ; tout cela se concilie facilement et c'est au moyen d'une quatrième acception que nous allons relier les trois autres ensemble.

Je n'ai pas besoin de te demander si tu reçois un journal de modes. Cela va de soi. Et, comme toutes les demoiselles aujourd'hui s'intéressent à mille petits ouvrages soi-disant artistiques, ripolinage ou broderie, mosaïque ou peinture au pochoir, ton journal te donne, de nombreux modèles pour ces sortes de travaux. Tu as donc lu bien souvent, au bas des planches, des mentions de ce genre : bouquet de roses « stylisées » pour la gravure sur cuir, bleuets « stylisés » pour la dentelle au lacer, ronde d'enfants « stylisés » pour la pyropeinture, etc... Or qu'est-ce que cette soi-disant stylisation de fleurs ou de bébés, sinon une simplification de leurs formes naturelles, une transposition méthodique, une adaptation en un mot ? On a tout simplement choisi, comme faciles à exprimer par le procédé en vue, quelques-uns des éléments caractéristiques du sujet inspirateur.

Quelques-uns seulement, prends-y garde ! Là réside le nœud du problème.

Demande à un forgeron de village de te fabriquer une rose en fer, pour orner, par exemple, un marteau de porte. Il n'exécutera probablement qu'une image très grossière de la fine corolle, mais, s'il a du

goût et le sentiment des proportions, son petit travail n'en sera pas moins artistique, parce que dans le choix des éléments floraux à traduire par le métal il mettra la marque de sa personnalité. Tandis que tel orfèvre très habile, en copiant textuellement les moindres pétales de la fleur, n'aurait été peut-être qu'un imitateur servile, qu'un ouvrier sans esprit.

Le plus souvent, en effet, la virtuosité, c'est-à-dire l'habileté excessive, tue le style ; aussi je la déteste furieusement. Car point de style, point d'art ! C'est ainsi que presque tout le XIX^e siècle s'écoula sans trouver un nouveau style d'ameublement, l'adresse mécanique étant devenue trop grande, jusqu'à ce que la naïveté voulue de l'école anglaise, dite préraphaélite, ramenât les arts appliqués vers des formules plus simples et plus vivantes.

Sachant ce que c'est qu'un dessin stylisé, tu comprends donc, ma chérie, que, dans tout art, un auteur puisse manquer de style, s'il copie la nature au lieu de l'interpréter, s'il la décalque au lieu de rendre seulement ce qui le frappe davantage en elle. Et tu comprends que, dès lors, notre style, quand nous en avons un, doive être forcément la marque de notre personnalité. Une définition latine très connue prétend que l'art c'est « l'homme ajouté à la nature » ; on dirait mieux que l'art c'est un peu de nature soustraite et fixée par l'homme, chaque homme choisissant, pour en faire le thème de ses inspirations, certains éléments de la réalité différents des éléments choisis par le voisin.

Mais, comme nous vivons en société et qu'il serait absurde de nous priver de l'expérience des devanciers et des contemporains, nos interprétations artistiques empruntent généralement leur goût au présent et au passé tout ensemble, le goût du passé constituant la « tradition » et celui du présent la « mode ». C'est la combinaison inconsciente de la tradition et de la mode qui caractérise les arts de toute époque à la fois sage et active. Les peuples ont, de la sorte, un style, comme les individus, c'est-à-dire une façon particulière de comprendre et d'exprimer artistiquement la nature.

Je viens d'être un peu long, n'est-ce pas, ma chère petite ? Mais tu ne m'en comprendras que mieux, je l'espère, lorsque je te montrerai, dans une prochaine lettre, comment la musique, elle aussi, vit de style et comment Schumann fut un styliste merveilleux.

JEAN D'UDINE.

